

LA TENTATION.

Ne nous laisse point tomber en tentation, mais délivre-nous du malin.

(MATTH. VI. 43.)

La tentation, ou la lutte contre le péché, est ce qui caractérise la vie du chrétien dans ce monde. Avant sa conversion à l'évangile, il ne connaît proprement pas encore la tentation : il commet le péché sans contrainte et sans douleur ; il est, comme s'exprime l'apôtre, « mort dans ses fautes et dans ses péchés, » et il n'y a point de lutte dans la mort. Après sa glorification dans le ciel, le chrétien ne connaîtra plus la tentation : la pratique de la volonté divine sera sa respiration et sa vie ; il sera saint naturellement et sans effort, il se trouvera dans la bienheureuse impossibilité de pécher. Ainsi, avant la conversion la tentation n'est pas encore ; après la glorification elle

n'est plus. L'intervalle qui sépare ces deux périodes de la vie chrétienne est donc le champ où se déploie la tentation. Le chrétien converti est « une nouvelle créature, » comme s'exprime l'apôtre ; il est « né de nouveau, » selon la parole de Jésus-Christ ; mais de même que l'enfant, après sa naissance, ne parvient pas en un jour à l'état d'homme fait, et qu'il lui faut pour y arriver une éducation longue, pénible, semée de traverses et de dangers, de même le chrétien, après sa naissance pour le royaume des cieux et la sainteté, ne parvient pas tout d'un coup à cette perfection qui est son but et sa destinée. Il a bien quitté le chemin large de la perdition pour entrer dans le chemin étroit de la vie éternelle, mais sur ce chemin étroit il trouve encore des occasions de chute. Il ne poursuit plus le péché, mais le péché le poursuit encore, s'attache à lui, s'efforce de l'enlacer dans ses replis comme le serpent qui étreint sa proie ; et ce n'est qu'au prix d'une lutte violente, obstinée, souvent douloureuse, que le chrétien peut triompher de son ennemi. Mais il en triomphe pourtant, nous en avons pour garant la parole du Dieu qui ne peut mentir ; il triomphe, et ses victoires deviennent de jour en jour plus fréquentes et plus faciles, semblables aux progrès d'un malade convalescent, qui prend chaque jour des forces nouvelles.

C'est donc seulement pour le chrétien converti qu'il peut être question de tentation et de lutte contre le

péché. Tant que notre cœur n'a pas été changé par l'Esprit de Dieu, nous ne pouvons pas lutter avec succès contre le péché. Tant que nous n'avons pas accompli ce devoir fondamental, base de tous les autres, tous nos efforts de détail sont frappés de stérilité. Vouloir lutter en détail contre le péché sans avoir le cœur changé, c'est faire comme un malade qui s'amuserait à placer des émoullients sur une plaie que ronge la gangrène ; ou comme un jardinier qui, pour détruire un arbre stérile, perdrait son temps à en émonder les branches. Malade imprudent, commence par extirper de ta chair le principe du mal, et tu verras ensuite à cicatriser la plaie qu'aura laissée l'opération. Jardinier maladroit, commence par arracher de ton cœur la racine de l'arbre du péché, et il sera temps ensuite de couper une à une les branches qui resteront encore.

C'est donc à vous, chrétiens convertis, que nous nous adressons en ce jour : à vous qui êtes nés de nouveau ; à vous qui êtes devenus de nouvelles créatures en Jésus-Christ ; à vous qui êtes morts au péché et dont la vie est « cachée avec Christ en Dieu ; » à vous qui avez « crucifié la chair et ses affections ; » à vous qui « vous affectionnez aux choses qui sont en haut plutôt qu'à celles qui sont sur la terre. » Et s'il se trouvait dans cette assemblée des personnes qui n'eussent pas encore éprouvé cette nouvelle naissance, sans laquelle nul homme ne

verra le royaume de Dieu, puissent-elles être aujourd'hui amenées à en sentir l'indispensable nécessité! Amen.

Quelle est l'origine de la tentation? sur quels objets porte-t-elle? et quel est le moyen d'en triompher? Trois questions que soulève naturellement notre texte, et qui vont nous occuper tour à tour.

L'origine de la tentation nous est indiquée dans les dernières paroles de notre texte : « délivre-nous du malin ; » paroles qui sont en rapport d'opposition avec celles du commencement, « ne nous laisse point tomber en tentation. » Nous disons du malin et non pas du mal, parce que la première traduction, qui est la plus littérale, a cet avantage, qu'elle nous fait remonter à la source de tout le mal qui est dans le monde et dans nos cœurs. C'est donc le malin, c'est-à-dire cet être malfaisant qui est le prince des anges déchus, et que l'Écriture appelle aussi le diable ou Satan ; c'est lui qui est le tentateur ; c'est lui qui agit sur les penchants de nos cœurs, par une influence mystérieuse mais incontestable, pour nous entraîner au péché et à la perdition. Je sais bien que c'est là une de ces doctrines qui ne sont pas en faveur dans le monde, et que bien des gens qui ont une haute idée de leur intelligence se moquent des chrétiens assez simples pour croire encore aujourd'hui, au sein des

lumières du dix-neuvième siècle, à l'existence du diable. Mais notre règle de doctrine et la vôtre, chrétiens, ce n'est pas la philosophie du monde, ce ne sont pas les lumières du dix-neuvième siècle, ce sont les déclarations de la bible. C'est un trait caractéristique du vrai chrétien, qu'il suffit de lui citer une parole claire et positive de la bible, pour couper court chez lui à tous les doutes, et réduire à néant toutes les objections. La bible est pour lui la voix de Dieu : et du moment qu'il voit une doctrine enseignée dans la bible, il n'en serait pas plus fermement persuadé quand il entendrait Dieu lui-même la proclamer du haut du ciel. Or, il faut rejeter ou tordre non pas une seule mais cent déclarations, mille déclarations de la bible, pour mettre en doute l'existence du démon. Quand nous lisons, dans la Genèse, que ce fut le serpent qui séduisit nos premiers parents, et dans l'Apocalypse, que « l'ancien serpent qui séduit le monde » est « le diable ou Satan ; » quand nous voyons que la tentation de Job eut pour auteur un être personnel et malfaisant nommé Satan ; quand l'évangile nous apprend que ce fut le diable qui tenta Jésus-Christ dans le désert ; quand Jésus déclare que « le diable pèche dès le commencement » et qu'il est « le père » du péché ; quand saint Paul exhorte les chrétiens d'Ephèse à « se revêtir de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister aux embuches du diable : » « car, » ajoute-t-il, « ce n'est pas contre du

sang et de la chair (c'est-à-dire contre des hommes) que nous avons à combattre, mais c'est contre les principautés, contre les puissances, contre les princes des ténèbres de ce siècle, contre les esprits malins qui sont dans les airs ; » quand saint Pierre dit à tous les chrétiens : « soyez sobres et veillez ; car le diable, votre ennemi, tourne sans cesse autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer ¹ ; » quand à tous ces témoignages si clairs, si positifs, s'en joignent une foule d'autres non moins clairs et positifs que nous n'avons pas le temps de citer, — il faut, ou refuser de reconnaître la bible comme parole de Dieu et règle de notre foi, ou admettre sans contestation l'existence et l'action du démon. Cette existence et cette action peuvent être mystérieuses, inexplicables pour la raison humaine : mais une chose mystérieuse n'est pas une chose impossible ; ce qui est au-dessus de la raison n'est pas contre la raison, et du moment que Dieu parle, c'est à l'homme de se taire et de croire.

Du reste, mes frères, il s'en faut bien que la doctrine de l'existence du diable soit aussi peu rationnelle qu'on le prétend ordinairement. Si, oubliant les idées qui règnent dans le monde à cet égard, nous soumettons cette doctrine à un examen attentif et sans préventions, nous reconnaitrons qu'elle est d'accord

¹ Gen. III ; Apoc. XII. 9 ; XX. 2 ; Job. I ; Luc IV ; Jean VIII. 44 ; Eph. VI. 11, 12 ; 1 Pier. V. 8.

avec la plus saine philosophie. Et d'abord, cette manière d'expliquer l'origine du mal est la seule qui soit digne de Dieu. Les philosophes païens se sont épuisés en vaines imaginations pour résoudre le problème de l'origine du mal dans le monde; et, en voulant trouver le principe du mal dans la nature humaine, ils ont calomnié l'œuvre de Dieu. La bible nous donne le mot de l'énigme en nous apprenant que le mal est venu en l'homme du dehors. D'après la doctrine de la bible, Dieu n'est pas la source du péché; le mal ne naît pas spontanément chez l'homme que Dieu a créé pur et bon; il lui est apporté par un être mal-faisant, ennemi de Dieu et de son œuvre. Je sais bien que la difficulté n'est par là que reculée, et qu'il resterait encore à déterminer comment le mal a pu trouver accès dans l'âme de Satan : cela est vrai. Mais c'est quelque chose que la difficulté soit reculée; c'est quelque chose qu'elle soit transportée en dehors de ce monde et du temps, dans cette région mystérieuse d'un passé qui échappe à nos raisonnements et à notre examen. Qui osera dire comment les choses ont dû se passer avant que notre univers eût été tiré du néant? Ce qui nous importe, c'est que pour ce monde, que seul nous connaissons et qui seul nous intéresse, le mal soit venu du dehors; et voilà ce qui résulte de la doctrine biblique relativement au démon.

L'expérience de chaque fidèle vient également à l'appui de cette doctrine. Si nous examinons attenti-

vement notre état intérieur lorsque nous sommes tentés de faire le mal, nous reconnattons que le péché n'est pas seulement en nous, mais que souvent il se présente comme quelque chose d'extérieur : nous nous sentons attirés par une influence mystérieuse et incompréhensible, contre notre volonté même ; il semble qu'une puissance magique nous entraîne dans son cercle fatal, comme le regard du serpent fascine sa proie. Nous pouvons nous séparer nettement du penchant qui nous porte au mal, et dire avec saint Paul ¹ : « si je fais le mal, ce n'est pas moi qui le fais » — c'est-à-dire ce n'est pas le moi régénéré et sanctifié par l'Esprit de Dieu — « mais c'est le péché qui habite en moi, » c'est le vieil homme, l'homme de péché, l'homme qui suit l'impulsion du démon.

Enfin cette doctrine est la plus consolante et la plus encourageante en présence de la tentation. Il est consolant de penser que le mal n'est pas un principe inhérent à notre nature originelle, mais qu'il est une déviation de cette nature, déviation dont l'origine est en dehors de nous. Cette pensée nous donne plus de courage pour nous efforcer de revenir, avec le secours de la grâce divine, à cette nature primitive et sainte. Il semble aussi qu'il soit plus facile de lutter contre le mal, de le saisir corps à corps et de le terrasser, quant il se présente à nous, non

¹ Rom. VII. 17.

pas seulement comme un penchant intérieur, mais comme quelque chose d'extérieur, comme un ennemi réel et personnel que nous avons à combattre et à vaincre.

Vous le voyez, chers frères, tous les témoignages sont d'accord, bible, raison, expérience, besoins de nos cœurs, pour nous enseigner l'existence et l'action du démon. Quand nous nous sentons, dans certains moments, plus particulièrement portés à faire le mal, c'est donc le démon qui s'efforce de nous y entraîner; c'est de lui que procède la tentation. Sans doute c'est Dieu qui permet les événements extérieurs par lesquels nous nous trouvons en présence de la tentation, mais c'est le démon qui excite en nous ces mouvements intérieurs qui correspondent à la tentation du dehors, et sans lesquels celle-ci ne serait rien.

C'est déjà quelque chose, pour nous aider à nous mettre en garde contre la tentation et à lui résister, que d'en connaître l'origine; mais cela ne suffit pas. Il faut encore savoir en quoi consistent les diverses tentations auxquelles nous pouvons être exposés, sur quels objets portent ces tentations. Comme un général prudent, avant de s'engager dans une contrée ennemie, s'informe avec soin quels sont les endroits dangereux, et par quels côtés son armée pourrait être surprise, ainsi le chrétien, avant de s'engager dans la guerre contre le péché, doit connaître ses en-

droits vulnérables et savoir par où le péché pourrait se glisser dans son cœur.

Les objets de nos tentations peuvent se ranger sous trois chefs généraux, que l'apôtre saint Jean énumère lorsqu'il dit : « N'aimez point le monde ni les choses qui sont dans le monde; car tout ce qui est dans le monde, savoir la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie, ne vient point du père, mais vient du monde. ¹ » Convoitise de la chair, convoitise des yeux, orgueil, voilà la triple source de tous nos péchés. La convoitise de la chair comprend les tentations de l'ordre le plus grossier, celles qui ont pour objet la satisfaction des appétits de la chair, comme l'intempérance, la gourmandise, l'ivrognerie, l'impureté. A la convoitise des yeux se rattachent des tentations d'un ordre plus relevé, qui tiennent à la fois de l'âme et du corps : ce sont celles qui entrent dans l'âme par les yeux, comme l'avarice, l'amour de la gloire et de l'éclat extérieur, l'idolâtrie de la créature. Enfin les tentations du troisième ordre, plus spirituelles encore, s'adressent exclusivement à l'âme et n'ont rien à faire avec le corps : ces tentations se résument toutes dans l'orgueil, péché unique dans sa racine, mais dont les branches multiples se diversifient à l'infini.

Nous retrouvons ces trois ordres de tentations ou

¹ Jean. II. 15, 16.

de convoitises, soit dans la tentation de nos premiers parents, soit dans celle de Jésus-Christ. Voici ce qui nous est raconté de la femme, au troisième chapitre de la Genèse, lorsqu'elle fut amenée par les suggestions du serpent à manger du fruit défendu : « La femme donc voyant que le fruit de l'arbre était bon à manger, et qu'il était agréable à la vue, et qu'il était désirable pour donner de la science, en prit et en mangea, et en donna à son mari ¹. » Elle vit que le fruit de l'arbre était bon à manger : c'est la convoitise de la chair; — qu'il était agréable à la vue : c'est la convoitise des yeux; — et qu'il était désirable pour donner de la science : c'est l'orgueil. Dans la tentation de Jésus-Christ ², qui est exactement parallèle à celle d'Adam, — avec cette différence que Jésus triomphe au lieu qu'Adam succombe; que Jésus nous sauve par sa victoire, comme Adam nous perd par sa chute — dans la tentation de Jésus-Christ nous retrouvons également, et dans le même ordre, les trois espèces de tentations. Satan commence par l'engager à satisfaire sa faim d'une manière qui ne lui était pas indiquée de Dieu : c'est la convoitise de la chair. Satan le conduit ensuite sur une montagne élevée, fait passer rapidement devant ses yeux, par un miraculeux prestige, tous les royaumes du monde et leur gloire, et toute cette gloire il la promet à Jésus,

¹ Gen. III. 6.

² Luc. IV. 4-13.

si Jésus se prosterne à ses pieds et l'adore : c'est la convoitise des yeux. Enfin le tentateur transporte le Sauveur sur le faite du temple de Jérusalem, et l'engage à déployer d'une manière éclatante sa puissance miraculeuse, en descendant majestueusement dans les airs sans se faire aucun mal : tentation d'orgueil. Il faut remarquer ici l'habileté infernale du tentateur, qui présente à Jésus-Christ des séductions de plus en plus spirituelles : il commence par celles de l'ordre le plus grossier, et, à mesure que son adversaire lui résiste, il passe à des tentations toujours plus relevées et plus spécieuses.

C'est de la même manière qu'il en use, sur une plus grande échelle, à l'égard de chaque fidèle en particulier. Dans la jeunesse de la vie chrétienne, lorsque Satan sait le fidèle faible encore, il ne déploie pas encore contre lui tous ses moyens et toutes ses ruses ; et c'est surtout contre les convoitises de la chair que le jeune chrétien doit se prémunir. Toutefois, prenons-y garde, si les tentations de la chair se présentent principalement dans les commencements de la carrière chrétienne, ce n'est pas qu'elles cessent ensuite entièrement pour le chrétien plus avancé, et nous avons durant toute notre vie besoin de vigilance à cet égard. Tous nous avons besoin de nous rappeler les sérieux avertissements de la Parole de Dieu sur ce sujet. Tous nous avons besoin de nous

remettre quelquefois devant les yeux des exhortations pareilles à celles-ci : « Marchons honnêtement comme de jour, et non dans les débauches et l'ivrognerie, dans la luxure et les impudicités, dans les querelles et l'envie; mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises. » « Ne vous abusez point : ni les impurs, ni les adultères, ni les efféminés, ni les intempérants n'hériteront point le royaume de Dieu ¹. » N'oublions pas que le germe de tous les péchés, même les plus grossiers, se trouve naturellement au fond de notre cœur; que si ce germe ne s'est pas développé, ce n'est pas à nous-mêmes, c'est à la grâce de Dieu que nous le devons; et que si cette grâce nous retirait son puissant secours, nous pourrions tomber dans les plus honteux désordres. On a vu plus d'un chrétien faire une lourde chute pour s'être cru au-dessus des tentations de la chair et avoir négligé de veiller sur lui-même à cet égard. Si le Sauveur lui-même a connu les tentations de ce genre, comment pourrions-nous espérer d'y échapper ? « Que celui qui pense être debout prenne garde qu'il ne tombe ! »

Quand le tentateur n'a pas réussi à faire tomber le fidèle par la convoitise de la chair, il s'élève plus haut, il s'adresse à une partie plus spirituelle de son

¹ Rom. XIII. 13, 14; 1 Cor. VI. 10.

être, et le tente par la convoitise des yeux. Parmi les péchés qui rentrent dans cette classe, je laisse de côté ceux qui sont moins fréquents et qui trouveraient dans cette assemblée des applications moins faciles, tels que l'ambition et l'avarice; je ne veux parler que d'un seul de ces péchés, celui qui est le plus ordinaire, le plus spécieux, le plus entraînant, le plus difficile à combattre : c'est l'idolâtrie de la créature. J'appelle idolâtrie de la créature une affection, de quelque nature qu'elle soit, qui usurpe dans notre cœur la première place, la place que Dieu veut seul occuper. L'Éternel est un Dieu jaloux, qui veut avoir notre premier amour. « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée : c'est là le premier et le grand commandement. » « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, dit le Sauveur; et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. » Vous savez assez par votre expérience, mes chers frères, combien facilement nous tombons dans ce péché, d'aimer des créatures plus que le Créateur; combien souvent ces affections si douces et si entraînantes, qui entrent dans le cœur par les yeux, sont portées jusqu'à l'idolâtrie; combien il est peu d'hommes pour lesquels Dieu soit véritablement le centre de leurs affections, qui soient prêts dans le fond du cœur à lui tout sacrifier, à lui rendre sans murmurer, s'il les rede-

mande, les êtres bien-aimés qu'il leur a prêtés, ce père, cette mère, cet enfant, cette femme, cet époux. N'avons-nous pas tous un Isaac préféré, un être qui tient la première place dans nos affections et auquel nous sacrifierions tous les autres? Cherchez, mes frères, quel est pour chacun de vous cet être de prédilection, et dites-vous bien que c'est précisément cet Isaac que Dieu veut que vous lui offriez en sacrifice au fond de votre cœur. Cela ne veut pas dire que nous ne devions pas aimer ardemment ces êtres que Dieu nous a unis par les liens les plus intimes : mais cela veut dire que nous devons aimer Dieu encore davantage. Sacrifions notre vie à nos affections, mais sacrifions nos affections au Seigneur. Pour arriver à subordonner ainsi tous nos amours à l'amour de Dieu, pour échapper à cette convoitise des yeux qui sans cesse renaît sous nos pas, nous avons besoin d'une vigilance continuelle sur nous-mêmes et sur notre cœur. « Garde ton cœur, » dit le sage, « plus que toute chose qui se garde; car c'est de lui que procèdent les sources de la vie. »

Quand le chrétien a triomphé de la convoitise des yeux, le tentateur, fidèle au plan d'attaque dont Jésus a été l'objet sans en être la victime, s'élève plus haut encore : il s'adresse exclusivement à ce qu'il y a de plus spirituel dans notre nature, et nous tente par l'orgueil. L'orgueil est certainement de tous les péchés le plus ordinaire, le plus multiple, le plus habile

à se déguiser sous mille formes différentes, le plus profondément enraciné dans notre nature, le plus difficile à détruire. Si nous nous examinons avec une attention scrupuleuse, nous reconnâtrons peut-être qu'il n'est pas une de nos œuvres, pas une de nos conversations, pas une lettre que nous écrivions, j'ai presque dit pas une pensée que nous formions dans notre cœur, qui ne soit secrètement entachée d'orgueil. L'orgueil trouve son aliment dans cela même qui devrait l'anéantir ; il nous poursuit obstinément durant tout le cours de notre carrière chrétienne ; et à mesure que nous le terrassons sur un point, il reparaît sur un autre sous une forme nouvelle. Après que nous avons cessé de nous glorifier tout haut, nous nous glorifions encore tout bas : nous nous contemplons nous-mêmes et nos œuvres avec une satisfaction secrète et ineffable, avec un orgueil d'autant plus réel et plus dangereux qu'il est plus profond et plus concentré. Après que nous avons cessé de nous glorifier de nos avantages naturels, nous nous glorifions encore des dons de la grâce de Dieu ; quand nous ne prétendons plus nous sauver par nos mérites, nous trouvons matière à nous glorifier en ce que nous connaissons le salut par grâce ; nous nous glorifions de la connaissance que nous avons de notre misère ; nous nous glorifions de notre humilité même. « Je désire l'humilité, » disait un des hommes les plus avancés dans la connaissance de lui-même et

dans la sanctification, « mais dans quel but la désiré-je ? je crains bien que ce ne soit pour être admiré ¹. » La même tentation d'orgueil est attachée à chacun des progrès que nous faisons dans la vie spirituelle. On a vu tomber par l'orgueil des chrétiens qui avaient triomphé de tout le reste et qui semblaient parvenus à la perfection. Ne croyons donc jamais, chers frères, que nous soyons à l'abri de cette tentation redoutable : rappelons-nous qu'à mesure que nos progrès se multiplient, les tentations d'orgueil se multiplient parallèlement, et que durant tout le temps de notre pèlerinage terrestre nous aurons cet ennemi à nos côtés.

Telles sont les diverses classes de tentations auxquelles nous pouvons être exposés. Mais c'est peu d'avoir une exacte connaissance des divers genres de tentation : il faut connaître les moyens d'en triompher. Ces moyens nous sont indiqués par l'exemple de Jésus-Christ. Nous le voyons se préparer à la tentation par un jeûne miraculeux de quarante jours ; et comme le jeûne, chez les Juifs, était toujours accompagné de la prière, nous ne pouvons douter que ces quarante jours ne fussent consacrés principalement à prier. La prière, voilà le premier moyen que Dieu nous fournit pour combattre la tentation, la première

¹ Pensées d'Adam.

arme que nous pouvons opposer aux attaques du démon. C'est en élevant ses mains vers le ciel que le chrétien remporte ses victoires, c'est en pliant les genoux qu'il fait trembler Satan. Noble et sainte guerre que cette lutte engagée dans le monde entier entre les puissances de l'enfer et les prières des chrétiens ! Partout où a pénétré l'évangile, il y a de ces pacifiques soldats qui ont juré sous les drapeaux de Christ une guerre à mort au péché : ils combattent en priant, ils combattent à genoux ; et devant cette guerre qui ne verse pas de sang, les légions de l'enfer cèdent le terrain, le péché est vaincu, la sainteté étend ses conquêtes de jour en jour. Mais pour que la prière soit une ressource efficace contre la tentation, il faut qu'elle soit réelle, fréquente et fervente. Il ne suffit pas, pour triompher du malin, de prononcer le soir et le matin quelques mots de prière appris par cœur ou lus dans un livre, et auxquels à peine on attache un sens : l'ennemi des âmes ne nous cède pas le terrain à si bon marché. Il faut prier avec le cœur, prier toutes les fois que nous nous trouvons en présence d'une tentation, prier en vue de cette tentation spéciale, prier avec ardeur et persévérance ; il faut que notre prière devienne un véritable combat, comme la lutte de Jacob avec l'ange de l'Eternel, comme celle de la Cananéenne avec Jésus-Christ ; il faut assiéger le trône de Dieu par nos prières, nous rappelant que ce sont les violents qui ravissent

le royaume des cieux, et que la victoire de Christ sur la tentation fut achetée par quarante jours de jeûne et de prières.

Mais Jésus ne se borne pas à prier : il emploie encore une autre arme pour repousser les suggestions de Satan : cette arme, c'est la Parole de Dieu. A chaque raisonnement du tentateur pour l'entraîner au péché, il oppose une déclaration de la bible ; et cette déclaration suffit toujours pour réduire son adversaire au silence. A ce seul mot, « il est écrit, » Satan baisse la tête et se reconnaît vaincu. La connaissance de la Parole de Dieu, la lecture et la méditation de la bible, une foi inébranlable en ses déclarations, voilà donc le second moyen de triompher de la tentation. « Il est écrit : » voilà le mot d'ordre du chrétien, voilà la parole victorieuse avec laquelle il terrasse toutes les puissances de l'enfer, et tous les sophismes du péché. Quand Satan lui inspire la pensée de s'abandonner aux convoitises de la chair, comme à un penchant légitime puisqu'il est naturel, — « il est écrit, » répond le chrétien, « n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises ¹. » Quand Satan lui conseille de se livrer sans scrupule à la convoitise des yeux, sous prétexte que dans le simple regard il n'y a point de péché, — « il est écrit, » répond encore le fidèle, « celui qui regarde

¹ Rom. XIII. 14.

une femme avec un œil de convoitise a déjà commis adultère dans son cœur ¹. » Quand Satan lui met dans le cœur des pensées d'orgueil, quand il lui dit à l'oreille qu'il a reçu en partage des dons distingués et qu'il est meilleur que bien d'autres, — « il est écrit, » répond toujours le disciple de Christ, « si quelqu'un pense être quelque chose tandis qu'il n'est rien, il se séduit lui-même ². » Et contre cette parole divine tous les traits empoisonnés du démon viennent se briser, comme sur un bouclier de diamant.

Enfin il est un dernier moyen que nous devons employer pour triompher de la tentation, un moyen sans lequel les autres seraient inutiles : c'est de fuir les occasions d'être tenté. « Celui qui aime le danger, » a dit un ancien sage, « périra dans le danger. » Dans la guerre à mort que nous avons à livrer au péché, se trouver volontairement en présence de l'ennemi, c'est déjà être à demi vaincu. Quand la tentation est là devant nous, actuelle, pressante, il est bien difficile d'y résister ; et c'est bien plus en fuyant la tentation à venir qu'en triomphant de la tentation présente que nous sommes appelés à lutter contre le mal. « Eloignez-vous de tout ce qui a quelque apparence de mal, » nous dit l'apôtre. A cet égard encore le

¹ Matth. V. 28.

² Gal. VI. 3.

Sauveur est notre modèle , et le récit de la tentation dont il fut l'objet nous enseigne à ne pas aller chercher nous-mêmes les occasions de chute. Il nous est dit qu'il fut emmené *par l'Esprit* au désert pour y être tenté par le diable. Ce ne fut donc pas Jésus qui alla chercher la tentation : ce fut par une direction divine qu'il la rencontra sur ses pas. Du reste , les paroles de notre texte suffiraient pour nous enseigner le devoir de fuir les occasions d'être tenté. C'est pour nous inculquer ce devoir que le Sauveur nous fait dire à Dieu : « ne nous laisse pas tomber en tentation , » ou plutôt , suivant une traduction plus littérale : « ne nous amène pas en tentation , » au lieu de nous faire dire : « ne nous laisse pas succomber en présence de la tentation. » Il veut nous apprendre par là que , pour pouvoir compter sur le secours de Dieu en présence de la tentation , il faut que nous ne l'ayons pas cherchée nous-mêmes , mais que nous y ayons été amenés par des circonstances indépendantes de notre volonté , comme il arriva au Sauveur. Alors , mais seulement alors , nous pouvons compter sur un secours divin et tout-puissant. Alors la tentation n'est pas une fournaise qui consume , c'est un creuset qui purifie , et l'or de la vertu chrétienne en ressort avec plus d'éclat. Alors s'appliquent à nous ces encourageantes paroles de saint Jacques : « Bienheureux est l'homme qui endure la tentation ! car , après qu'il aura ainsi été éprouvé , il recevra la cou-

ronne de vie que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment. » Puisse-t-elle, mes bien-aimés frères, devenir à tous notre heureux partage, cette couronne de vie et de gloire ! Amen.

Avril 1839.
